

Xplora

Magazine culturel du Lycée Félix Mayer n°2

Spécial Burkina

Le Félix au pays des
hommes intègres

Virée à la mare aux
caïmans...

...même pas peur!

Notre Dossier :
Jardin pédagogique,
agro écologie, solidarité, ...

Paas Yam,

Une école solidaire à Ouagadougou

Grand Est

ALSACE CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE

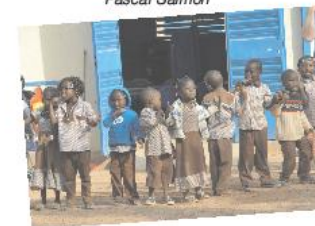


édito

"ça peut pas se finir comme cela", petite phrase prononcée par Justine à la fin de notre séjour au Maroc de février 2016 et qui synthétisait très bien l'état d'esprit général des p'tits Xplo's après une année passée à travailler ensemble sur notre échange avec le lycée marocain d'Alerket. Une année riche en enseignements, en expériences et en émotions et qui n'avait pas mis à mal les volontés de chacun, leur motivation et leur envie d'entreprendre. Avec un groupe aussi soudé, des jeunes aussi curieux et généreux, pourquoi ne pas aller plus loin, leur proposer un autre défi, plus ambitieux, plus solidaire et tenter l'Afrique subsaharienne. Les liens entre le lycée Félix Mayer et le Burkina Faso existent depuis un certain nombre d'années et s'expriment tous autour d'une association locale, Mil'Ecole, qui sera notre partenaire dans ce projet. Notre challenge devait s'articuler autour de la question de la souveraineté alimentaire qui est essentielle au Burkina, ainsi que de l'éducation et de la scolarisation des enfants, des problématiques chères au cœur de nos lycéens. Nous avons donc choisi de travailler sur la création d'un jardin pédagogique dans l'enceinte d'une formidable école solidaire proche de Ouagadougou. Le projet est allé jusqu'à son terme, le jardin est sorti de terre et les Xplo's se sont révélés une nouvelle fois courageux, enthousiastes. Ce petit magazine vous en relate les points forts.

Bravo les xplo's, nous sommes fiers de vous !

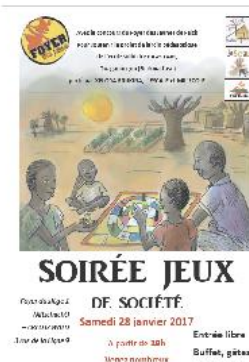
Pascal Salmon



Sur le terrain ...



Si la région Grand Est et l'Escale nous ont soutenu et financé une grosse partie du projet, il a tout de même fallu trouver d'autres sources de financement. Se réunir, trouver des idées, organiser les actions, les réaliser sur le terrain, un travail de longue haleine mais qui a bien soudé notre petit groupe.



Une brocante en été et des heures à baratiner pour vendre tout le bric à brac que nous avons récolté.

Des biscuits de Noël, patiemment confectionnés, des tonnes de crêpes et de cookies pour sustenter nos camarades du lycée.

Une soirée jeux pour ensemble s'amuser et passer un bon moment de convivialité



Un repas solidaire durant lequel nous avons servi plus de 180 repas confectionné par nos soins et avec des légumes bio gracieusement offerts par le magasin Jardin Bio de Creutzwald



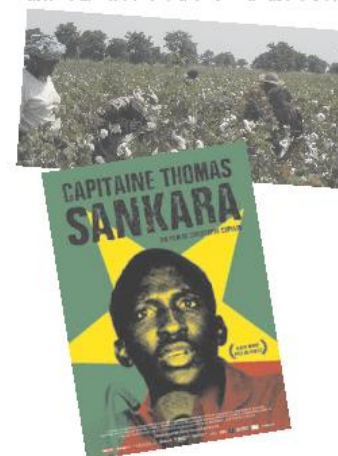
Une bonne occasion de nous présenter et d'exposer au public présent les objectifs de notre projet. Dans cette même optique, nous avons participé au Forum des associations à Creutzwald et rencontré de nombreux lycéens pour dialoguer autour de notre engagement solidaire.

Le Burkina Faso...un peu d'histoire !

Pays d'Afrique de l'Ouest enclavé (sans débouché sur la mer), le Burkina Faso ou « pays des hommes intègres » (Burkina=intégrité en mooré, Faso=pays en dioula) est habité par les Burkinabè (le suffixe "bé" en langue peul veut dire « habitant »).

Rattaché à l'Afrique occidentale française pendant la période coloniale dès 1896 et incorporé à ce qui s'appelait alors la Haute-Volta, l'ancien royaume mossi a surtout servi de « réservoir » de main d'œuvre pour les économies agricoles du Sud (Côte d'Ivoire) et de vivier pour les armées françaises de la Première guerre mondiale (le recrutement forcé de milliers d'hommes y déclenchera d'ailleurs en 1915 la guerre du Bani-Volta qui aurait provoqué plus de 30 000 morts).

Le territoire devient indépendant en août 1960 sous le nom de « République de Haute Volta » et deviendra le Burkina Faso lors de la révolution sankariste de 1984.



Pays pauvre, classé par l'ONU parmi les PMA (Pays les moins avancés), le Burkina vit surtout de son agriculture traditionnelle. Il dispose de peu de ressources exportables : le coton reste sa principale ressource valorisable à l'étranger (3ème producteur d'Afrique de l'Ouest derrière le Mali et le Sénégal) et depuis quelques années des exploitations d'or se développent. L'économie locale souffre de l'enclavement et d'infrastructures routières en très mauvais état ne permettant pas des liaisons faciles vers les ports du Sud...une seule ligne de chemin de fer, reliant Ouagadougou (la capitale) à Abidjan (Côte d'Ivoire).



Petit pays, certes, mais qui a défrayé la chronique politique de l'Afrique de l'Ouest à deux reprises :

En 1984 en portant au pouvoir la révolution sankariste, un régime d'inspiration marxiste, dont le chef d'état (Thomas Sankara) sera assassiné en 1987 et qui reste aujourd'hui une icône à la Che Guevara dans la sous-région

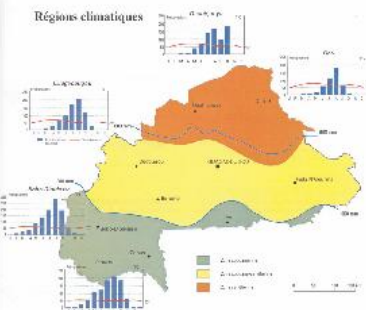
En 2014, en devenant le premier pays de la région à renverser un chef d'Etat (Blaise Compaoré) qui tentait de se faire réélire pour la quatrième fois consécutive en violation des règles constitutionnelles ; puis l'année suivante en mettant en échec une tentative de coup d'état militaire...Actuellement le pays est dirigé par Roch KABORE, président élu à l'issue du processus de transition démocratique initié par la révolution de 2014.



Le Burkina Faso...un peu de géographie !

Climatiquement, le Burkina Faso est situé dans la zone de transition sahélienne, entre les climats désertiques et arides du Sahara au Nord et les climats forestiers au Sud (Côte d'Ivoire, Ghana, Bénin)...les contraintes climatiques y sont donc fortes.

Traditionnellement, on présente le climat burkinabé comme marqué par l'alternance de deux saisons : une saison des pluies d'environ 4 mois (juin à septembre) et une longue saison sèche de 8 huit mois...Pourant en mooré, la langue dominante de l'ethnie mossi, il y a bien quatre mots différents pour les saisons (les chaleurs, la pluie, les récoltes, le froid)...Les températures y sont assez constantes, sauf entre décembre et janvier où les différences entre températures diurnes et nocturnes peuvent s'accroître...C'est alors la saison du froid (entre 18 et 12 degrés tout de même.



De ce fait, les sols agricoles souffrent beaucoup de ces longues périodes sans eau, d'autant qu'avec la pression démographique, le manque de terres et le surpâturage (augmentation des troupeaux) accélèrent la dégradation des sols.

Et rien n'est facile aujourd'hui dans un contexte de réchauffement climatique qui réduit la saison des pluies et provoque plus souvent des « accidents » climatiques (poches de sécheresse et pluies violentes)

La pression démographique est le principal défi d'un pays qui atteint en ce moment les 20 millions d'habitants et qui compte près de 50% de sa population ayant moins de 15 ans. Au rythme actuel, la population aura encore doublé d'ici une trentaine d'années. Le Burkina n'est pas un cas à part en Afrique de l'Ouest où partout, la forte fécondité est une conséquence de la pauvreté des populations : faire beaucoup d'enfants c'est assurer la prise en charge des adultes quand ils seront âgés.

Mais cette situation pose un énorme problème au pays : assurer la scolarisation de sa population (actuellement 50% de la population suit un enseignement primaire en continu), ainsi que créer des emplois pour l'avenir.



Paas Yam, une école solidaire

Nyoko II est le nom d'un quartier non loti et très défavorisé de la périphérie proche de Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso. Pas d'assainissement, pas d'eau ni d'électricité et peu de services publics pour cette population très pauvre qui habite le quartier. Souleymane Nikiéma, directeur d'une école publique du secteur, et son épouse Léontine, ont décidé de prendre les choses en main. Ils ont fondé en 2009 l'école une école privée et solidaire qui permet de scolariser les enfants du quartier.



Paas Yam accueille actuellement près de 500 élèves dans le cycle primaire et 93 petits dans les 3 classes maternelles du centre d'accueil Svetlana. Un tiers d'entre eux, sont classés comme OEV (Orphelins et Enfants Vulnérables) et sont parrainés (voir article dédié).

L'école est soutenue par plusieurs ONG dont Oxygène, Manef Yam, les Chérubins de Ouaga et Mil'Ecole, ONG creutzwaldaise avec laquelle nous avons étroitement collaboré pour notre projet. L'école est en perpétuelle expansion car les besoins sont énormes. Plusieurs bâtiments sont sortis de terre et ont été aménagés et équipés pour accueillir dans les meilleures conditions possibles les enfants. Mil'Ecole a financé en 2016 un forage qui fournit en eau l'école et le quartier. D'autres projets sont à l'étude, notamment une "école des mains", sorte de centre d'apprentissage pour les métiers du bâtiment et de l'artisanat.

"Le savoir est un pouvoir"

Proverbe burkinabé

L'école est payante et elle est équipée d'une cantine scolaire. Il y fait bon vivre, les conditions d'enseignement sont satisfaisantes, les instituteurs et institutrices sont à l'écoute des enfants et les excellents résultats aux examens de fin de cycle primaire l'attestent. Ils font d'ailleurs la fierté de toute la communauté scolaire et éducative de Paas Yam et de son fondateur, Souleymane Nikiéma.



Le centre d'éveil et d'éducation préscolaire SVETLANA

Le CEEP de l'école Paas Yam a été en partie financé par Serge Ramon, membre de Mil'Ecole, en mémoire de sa compagne disparue, Svetlana. 93 enfants y sont inscrits, de 3 à 6 ans, dans 3 classes différentes. La cour est agréable, de nombreux jeux extérieurs sont à disposition, les salles bien équipées. Toutes les conditions sont réunies pour offrir aux enfants du quartier une éducation préscolaire de qualité, chose très rare au Burkina !



Vanessa, la directrice (au centre), Xénabo (à gauche) et Caroline sont les monitrices des 3 classes actuelles de l'école maternelle. Les matinées s'articulent autour de différentes séquences pédagogiques : danse, chant, apprentissage du français, dessin, jeux, etc...



Comme le dit si bien Souleymane, le fondateur de Paas Yam: "ventre vide n'a pas d'oreille".

C'est pourquoi vers 11h, un goûter est servi. Il est préparé chaque jour sur place par Salamata et constitue un véritable repas pour les petits : bouillie de mil, spaghettis, sandwich de poisson aux aromates, riz gras, etc...

Les enfants de Paas Yam ont ainsi l'assurance, durant les périodes scolaires, d'un repas quotidien.



La scolarité est payante, 60€ par an, auxquels il faut ajouter 15cts par jour pour les goûters et divers autres frais. Comme nombreuses sont les familles en difficulté dans le quartier, plusieurs ONG dont Mil'Ecole ont institué des parrainages pour les OEV (orphelins et enfants vulnérables) du quartier. Pour 120€ par an, on peut offrir à un enfant les droits d'inscription, l'uniforme, du matériel scolaire et un accès à la cantine scolaire. Plus d'informations sur le site de Mil'Ecole: www.milecole.org

Bologo, village de brousse



Bologo est un village de brousse situé à une soixantaine de kilomètres de la capitale, Ouagadougou. Notre association partenaire, Mil'Ecole, y développe un partenariat axé sur les formations agricoles, l'amélioration de l'accès à l'eau et des conditions d'enseignement, notamment avec le collège local. Notre arrivée fût l'occasion d'une belle fête avec des danses, chants et saynettes préparés par les jeunes collégiens

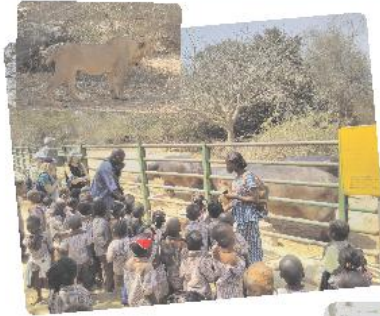
Nous avons apporté dans nos valises de nombreux livres, romans et dictionnaires pour la bibliothèque du collège. Malheureusement, faute de place et du fait de la pression démographique, toutes les salles du collège sont occupées pour les enseignements et la petite bibliothèque a disparu. Un beau projet en perspective pour Mil'Ecole mais aussi pour nos successeurs !



Nous avons eu l'occasion de passer 2 journées avec les collégiens de Bologo. L'occasion de formidables moments d'échanges sur nos vies respectives, nos cultures et modes de vie. Les filles de Bologo nous ont appris à danser (pas facile!) et de notre côté nous leur avons présenté une activité cirque avec du jonglage, du diabolo et quelques clowneries !



Le Zoo de Ziniaré et la mare aux Caïmans de Bazoulé



Première journée au Burkina pour nous et premier contact avec les petits du centre d'éveil que nous accompagnons au zoo. Il est situé à 25km de Ouagadougou et accueille les "cadeaux présidentiels" de l'ancien chef d'état Blaise Compaoré.

*Une chaleur de plomb, peu d'ombre
mais une visite qui a plu aux petits, très
impressionnés par les animaux.*

La sortie a été financée par les parrains de l'association Mil'Ecole.

90 enfants à déplacer avec 2 petites camionnettes et un repas chaud pour chacun, un véritable défi logistique pour les monitrices mais impossible n'est pas Burkinabé!

Le bilan fût très positif car les enfants ont pu sortir pour une fois de leur quartier et profiter d'une activité ludique. Ils ont même eu droit à une photo souvenir personnelle devant un animal du zoo.



Une autre matinée nous a vu rejoindre les célèbres caïmans de la mare de Bazoulé.

Elle sert de réserve d'eau pour la population et pour le maraîchage qui se développe sur ses berges. Elle est, comme de nombreuses autres mares au Burkina, infestée par des caïmans, plus de 150. Rien de rassurant au départ mais avec un bon guide et de la patience on peut faire quelques clichés "sensation" et toucher l'animal totem et sacré du village de Bazoulé. En effet, d'après la légende, Bazoulé aurait été découvert grâce à des crocodiles surveillants, lesquels auraient permis à un chasseur perdu et assoiffé de trouver une source d'eau.



Le jardin pédagogique de Paas Yam



Le cœur de notre projet et son objectif principal était l'aménagement d'un jardin pédagogique dans l'enceinte de l'école Paas Yam. Un pari réussi car à notre arrivée, nous avons pu constater l'avancement des travaux et d'embâbler dans un jardin presque achevé. Du compost naturel a été confectionné et étalé dans les différentes planches, les semis réalisés, une pépinière a trouvé sa place et les premiers plants de carottes, tomates, choux et oignons ont été repiqués et verdissent cet espace bien aride.



Nous avons financé l'achat du grillage, les éléments d'infrastructure, le matériel de jardinage, l'achat des graines et surtout les formations dispensées par l'AIDMR et destinées aux enfants de l'école, à leurs instituteurs mais aussi aux parents d'élèves. Notre jardin a pour vocation de devenir un lieu de diffusion et de transmission des techniques de maraîchage en agro écologie. Les enfants et parents formés pourront tester ces techniques chez eux et les partager avec les habitants du quartier. Les légumes cultivés durant les périodes scolaires serviront à enrichir et améliorer les repas de la cantine scolaire.

Durant la saison des pluies, les mères d'élèves pourront exploiter le jardin, y faire pousser des légumes qu'elles revendront pour en tirer quelques revenus. Toute la communauté scolaire est fortement impliquée dans le projet, à commencer par les enfants qui aiment aller travailler au jardin.

L'inauguration du jardin a donné lieu à une belle cérémonie en présence d'une inspectrice de l'éducation nationale et du chef coutumier du quartier: une fête à l'africaine avec des chants, des danses et beaucoup d'émotion.

Nous, nous sommes très fiers du résultat!

Alice, nous a fait visiter "son jardin"

Un père cultivateur, une mère ménagère, Alice Somé grandit dans une famille très modeste du quartier Nyoko II de Ouagadougou et fréquente la classe de CM1 de l'école solidaire Paas Yam.

Elle est très investie dans la gestion du jardin et très fière de nous le faire découvrir en nous présentant une à une les différentes planches de culture et les légumes cultivés.

"J'aime les salades et les carottes, et j'aime bien cuisiner les légumes" dit elle.

Elle ajoute: " Plus tard, je voudrais devenir avocate pour défendre les plus faibles et offrir à ma famille une grande et belle maison"



Visite à Betta et au centre de l'AIDMR



L'Association Inter-zone pour le Développement en Milieu Rural (AIDMR), a pour objet la diffusion des pratiques agroécologiques qui doivent permettre aux paysans de garantir l'autosuffisance alimentaire tout en assurant leur autonomie.

Elle forme des paysans ainsi que des animateurs en agroécologie, qui vont à leur tour transmettre ces connaissances pour assurer à tous une production saine et rentable. Elle s'inscrit dans la démarche éthique de l'association Terre & Humanisme, qui œuvre à la diffusion des pratiques agroécologiques forgées par Pierre Rabhi.

Le centre de formation que nous avons visité, a été créé en 2007 dans le village de Betta.

Personne ne pouvait imaginer cultiver ou même habiter dans cette zone là. Cette terre incultivable et dégradée a été choisie par les membres de l'AIDMR pour prouver qu'avec un apport de techniques et de méthodes agroécologiques, il est possible de redonner à un sol sa fertilité pour nourrir les hommes.

La vie en brousse...



En brousse, les familles vivent dans des "concessions", petites fermes constituées de quelques cases d'habitation et de silos à grains. La vie s'articule autour de la cour centrale et l'essentiel des activités se déroulent à l'extérieur. Les murs et les enduits en terre souffrent beaucoup lors de la saison des pluies et il faut souvent reconstruire!

Pas d'électricité ni d'eau courante, on cuisine la nuit tombée avec un feu de bois des plats simples et roboratifs.

Le repas incontournable du Burkina Faso est le Tô; une boule de mil bouillie et servie accompagnée d'une sauce arachide, sauce feuilles ou Gombos. C'est le repas quotidien de la grande majorité des habitants du Burkina Faso tant en zone rurale que dans les villes.

Il est servi habituellement dans un grand plat commun et est consommé avec la main.



L'eau potable est un véritable problème au Burkina, notamment dans les zones arides bordant le sahel proche. Seuls 70% des ménages ont accès à un forage ou à un puit équipé. Il faut souvent parcourir de nombreux kilomètres et attendre de longues heures pour remplir les bidons d'eau nécessaires aux besoins quotidiens. Ce sont souvent les enfants qui se chargent de cette rude corvée.



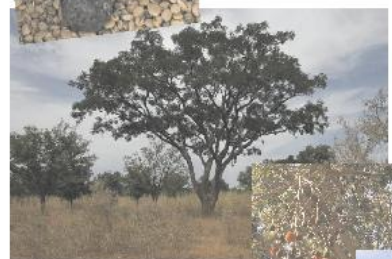
Autour de la concession on trouve les champs cultivés, essentiellement du mil, base de l'alimentation, mais aussi des arachides, du sésame, des bengas (haricots blancs), etc...

L'agriculture est pluviale et fortement impactée par les aléas climatiques. On attend le début de la saison des pluies pour semer et les rendements dépendent du niveau des précipitations.

Les arbres de brousse sont au coeur de la vie des Burkinabé. Ils en mangent les fruits, fleurs ou graines, ils s'en servent pour soigner, pour fertiliser les sols, pour cuisiner, etc...



Le **Baobab** est l'arbre typique et emblématique du Burkina Faso. On n'utilise pas son bois qui est mou et spongieux mais plutôt ses feuilles riches en protéines et minéraux qui, réduites en poudres, entrent dans la composition de sauces. On mange aussi ses fruits, appelés pains de singe, qui contiennent plus de vitamines C qu'une orange.



Le **Néré** est un des arbres les plus importants au Burkina Faso. On consomme ses feuilles, la pulpe de ses fruits et ses graines qui, macérées et fermentées, donne du Soumbala, une épice connue pour son odeur forte. Il offre aussi de nombreuses utilisations médicinales.

Le **Karité**, est un arbre très touffu qui offre en toute saison une belle ombre, propice aux palabres.

Ses fruits et amandes sont utilisés pour la confection de beurre de karité, comestible mais aussi utilisé en cosmétique. Dans certaines régions du Burkina, on ramasse et déguste les chenilles qui descendent de l'arbre et qui sont très riches en protéines.



Mil'Ecole, notre ONG partenaire

Fondée en 2014, l'association regroupe aujourd'hui près de 250 adhérents et a développé des partenariats avec l'ESCALE (association du lycée Félix Mayer), l'Agence de l'eau Rhin-Meuse, la Région Grand'Est, Talents et Partage (association des salariés et retraités de la Société Générale), l'association Entraide et Amitié de Peltre.



Nous intervenons au Burkina Faso autour de quatre sites différents :
Les villages de brousse de Bologo et de Ouoro
L'école solidaire Paas Yam dans une banlieue défavorisée de Ouagadougou
La ferme pilote de Goéma, située au Nord de Kaya

Au Burkina Faso :

La Population exprime ses besoins et définit ses projets dans le cadre d'associations ou de groupements de producteurs.

Les groupements paysans, la ferme pilote de Goéma et l'Association Buud-Nooma qui soutiennent les projets et participent aux conventions de maintenance des équipements.

Les autorités coutumières et municipales sont informées des actions menées sur place et invitées à s'associer aux projets d'aide au développement.



En France, Mil'Ecole :

Etudie et négocie les projets, en évalue le coût et recherche des financements,
Organise et participe à des manifestations en vue de récolter des fonds,
S'efforce de communiquer sur les expériences en cours au Burkina Faso via son site Internet et sa participation au réseau régional « MultiCooLor »,
Sensibilise à l'aide au développement des élèves du primaire, de collèges et de lycées.
Monte des projets avec certains lycées français (Félix Mayer Creutzwald, Chopin Nancy)

Pour plus d'informations, consulter le site de l'association: www.milecole.org

Petits mots d' Xplo's

...on a rencontré des personnes ordinaires qui ont rendu ce voyage tellement extraordinaires. Elles n'ont pratiquement rien à nous donner mais elles nous apportent beaucoup et tellement naturellement... Comme Clarisse l'a si bien dit au moment de se quitter, il faut partir pour pouvoir mieux revenir, et j'espère que dans quelques années on pourra se retrouver sur la terre des hommes intègres...

...j'étais tellement heureuse d'être au Burkina réunis avec des personnes que j'aime. Je me suis tellement amusée, j'étais totalement une autre personne là bas...

Ces expériences m'ont fait grandir, m'en ont appris sur mes limites et sur moi-même, m'ont ouvert les yeux sur les valeurs que je voulais défendre...

La vie paraît à la fois tellement plus simple, plus authentique, c'est comme si le temps s'était arrêté durant ces 10 jours, comme si on pouvait simplement respirer et voir la beauté du monde, les gens autour de nous, et tout cela sans nous poser de questions.



...c'était 10 jours magiques, 10 jours où on était complètement déconnecté de notre vie quotidienne d'européen pour faire face à la vraie vie, celle où les gens doivent travailler pour se nourrir, pour survivre et non pas pour le confort, qui, on s'en rend compte, est superficiel ... Je crois que ce voyage a été une leçon de vie pour nous tous et personnellement, je pense qu'il m'a transformé...

...je sais toujours avec exactitude à quel point ce que je ressens est spécial et puissant, différent et complémentaire de toutes mes autres expériences : dès que je suis sortie de l'aéroport, la chaleur et la poussière m'ont enveloppées, comme quand on rentre dans de l'eau, c'est une atmosphère unique, chaleureuse et accueillante, c'est quelque chose qui se sent physiquement...

Ces deux années et tout ce qu'on a vécu, font maintenant partie de notre histoire, cela participe à ce qu'on est et ce qu'on va devenir.

...je ne compte pas m'arrêter là, je compte beaucoup voyager et continuer à aider le plus de personnes possible...

...j'ai encore plus le goût du voyage, j'ai envie d'y retourner pour voir ce que sont devenus les enfants de Paas Yam, revoir Vanessa, Clarisse ou encore Souleymane et voir si Ouaga est restée la même que dans mes souvenirs...

Ce voyage nous a permis de nous rapprocher encore plus et ce qui est sûr c'est que j'ai été beaucoup touché et affecté par la pauvreté de cette population mais qui reste souriante malgré tous.

Barka

(merci en mooré)

pour nous avoir donné les moyens de réaliser cette formidable aventure.



L'Escale



Merci à la Région Grand Est pour son important soutien.

Merci Mme Mathieu, proviseure du Lycée Félix Mayer, pour nous avoir permis de monter ce projet et merci aussi à toute la communauté du lycée Félix Mayer

Merci L'Escale, association lycéenne de solidarité, M Sibille son président et M Roger.

Merci Mil'Ecole, ONG creutzwaldoise qui intervient au Burkina et à Mme Pichard sa présidente.



Merci Mme Bergot et M Konieczny des fédérations PEEP et FCPE.

Merci M Geiler, gérant du Jardin Bio à Creutzwald et Saint Avold

Une pensée toute particulière pour Souleymane, le fondateur de l'école Paas Yam, pour les instituteurs, pour Vanessa, Xenabo, Caroline, Salamata, les monitrices du centre d'accueil Svetlana, pour tous les merveilleux enfants de Paas Yam et une pensée toute affectueuse pour Tantie Clarisse notre "maman africaine" =>



Emma, toi qui n'a pas fait le voyage mais qui était de toutes nos actions, toujours disponible et joyeuse, sache que grâce à toi, les enfants de Paas Yam disposent d'un magnifique jardin et ils t'en remercient.

Edith, Eric, Dominique et Bénédicte, vous qui nous avez supportés pendant l'année et le séjour, merci pour votre investissement et les bons moments passés ensemble.

